

Les moyens anaphoriques du récit traditionnel : le cas du mwan

Elena Perekhval'skaya
Institut de recherches linguistiques
Académie des Sciences de la Russie
Saint Petersburg
elenap96@gmail.com

Beaucoup de langues africaines possèdent des registres spéciaux qui sont utilisés dans les récits traditionnels et qui utilisent des « constructions narratives » particulières. C'est typique pour les langues de l'Afrique de l'Ouest [Carlson 1992], pour les langues nilotiques [König 1993], afro-asiatiques [Jaggar 2006], et pour les langues bantou [Nurse 2008].

L'article traite d'une des particularités de récit traditionnel mwan (< Mande Sud < Mande < Niger-Congo) : les stratégies pour éliminer le conflit référentiel et les moyens d'y parvenir. Seront étudiés les moyens anaphoriques qui encodent le groupe nominal (GN) à références répétées selon les propriétés du référent dans le discours spécifique.

L'ANAPHORE est l'un des moyens principaux servant à maintenir la référence dans le texte, elle marque l'identité (ou la non-identité) du référent donné à un autre référent mentionné précédemment [Kibrik 1988b, 1]. C'est le principal moyen de référence répétée dans une proposition séparée ou dans le texte entier.

Je ne reviendrai pas sur l'anaphore syntaxique, qui est présente dans la situation où les pronoms anaphoriques sont obligatoires et sont strictement contrôlés par l'antécédent. Voici un exemple d'anaphore syntaxique en mwan :

- (1) {NÈ mū}_i sō ò_i nēē nī.
enfant Pl être.aimé.Hab 3.Pl mère Dat
'La mère aime ses enfants'.

Je vais me concentrer uniquement sur les moyens de marquage anaphorique du GN qui est rementionné. La discussion portera sur les moyens de résoudre le conflit de référence ; sera ici postulé que la nomination anaphorique (non-syntaxique) est déterminée par le centre d'attention du locuteur [Wheeles et Grotz 1977]. Selon cette approche, à chaque point du discours l'attention du locuteur est dirigée vers plusieurs

objets, qu'il « raconte ». Plus l'attention est dirigée vers un élément de discours particulier, et plus est grande la probabilité que cet élément sera remplacé par une unité linguistique réduite, et qu'une unité anaphorique sera utilisée. L'élément du discours qui a reçu le statut d'attention le plus élevé, ne peut généralement pas être exprimé par un GN complet ; il exige l'unité anaphorique la plus vide sémantiquement ou « l'anaphore zéro ». Dans ce dernier cas, nous parlons d'un élément qui reçoit la plus grande attention.

En même temps, un élément de discours qui n'a pas encore été activé doit être codé par un GN complet, et son remplacement par une unité anaphorique n'est pas possible.

Souvent, à un certain endroit du discours il y a plus d'un référent codé par unité anaphorique, et la tâche de trouver la correspondance d'un pronom à un référent peut avoir plusieurs solutions différentes. Cette situation est le conflit référentiel.

Régler le conflit référentiel c'est faire un choix entre plusieurs référents (et les GN correspondants). Pour ce faire, chaque langue a certains moyens lexicaux et grammaticaux. Du point de vue typologique les langues utilisent les stratégies linguistiques suivantes pour résoudre un conflit référentiel : 1) stratégies basées sur les propriétés grammaticales d'antécédents : classification nominale (genre), nombre grammatical, animacité ; 2) stratégies basées sur les caractéristiques du référent dans le discours présent, sur la hiérarchie des référents de discours (le personnage principal, les personnages secondaires, les personnages d'arrière-plan) ; 3) stratégies basées sur les propriétés variables du référent (la proximité du centre d'attention) ou de l'antécédent (rôle syntaxique, statut sémantique) [A.Kibrik 2003].

D'un point de vue formel, les langues peuvent utiliser les moyens suivants : 1) des lexèmes anaphoriques ; 2) des morphèmes anaphoriques ; 3) « l'anaphore zéro » (gap).

Les langues mande sud, mwan y compris, utilisent uniquement des lexèmes anaphoriques. La particularité de la structure grammaticale de ces langues est telle que toutes les positions grammaticales doivent être remplies obligatoirement, au moins par des éléments sémantiquement vides ; le marquage par l'omission d'un élément est en principe impossible. De plus, ces langues ne disposent pas d'un système de classes nominales, y compris de genre grammatical. Dans certaines de ces langues, les noms animés se comportent différemment, mais ces caractéristiques ne peuvent pas être utilisées pour éliminer les conflits référentiels.

À cause de leur structure grammaticale, les langues mandé ne possèdent pas beaucoup de moyens pour éliminer les conflits référentiels par rapport à des langues d'autres types. Ils sont limités aux lexèmes anaphoriques (pronoms). Les propriétés constantes d'un antécédent sont limitées au nombre grammatical, par conséquent,

l'unique stratégie d'élimination du conflit référentiel est d'utiliser les caractéristiques (constante ou variable) du référent dans le cadre du discours.

En effet, les systèmes anaphoriques des langues européennes se distinguent considérablement de celui du mwan. Par exemple en français, les moyens anaphoriques comprennent les pronoms des 3-ièmes personnes qui ont la catégorie du genre, et en plus le système des moyens anaphoriques comprend les pronoms démonstratifs et certaines expressions spéciales (*le dit, la dite, soussigné, ci-dessus* etc).

Le mwan possède aussi une variété de moyens anaphoriques qui aident l'auditeur à déterminer avec précision les participants de la situation. Cf. l'extrait suivant : récit de l'attaque du village par des bandits (les assaillants sont indexés par un *i*, les femmes par un *j*) :

(2) *Mí jà yī-nè lá tā á gbā lā, bée ĩ*
 1Sg.Emph aller-Prf jour-Dim Rel sur 1Sg.Poss champ sous alors 1Sg
nū dālē wáátí lā yí ké òi nàà bōlē ;
 Fut revenir-Spn temps Foc en et 3Pl donner-Prf apparaître-Ger

'Un jour je suis allé dans mon champ, et quand je suis revenu, j'ai découvert qu'ils étaient venus'.

(3) *ké wōōi sàyāq̄i mū é nà-à nū-lē [ĩ nā mū*
 et 3Pl.Emph assaillant Pl Art donner-Prf venir-Ger 1Sg femme Pl
pēgēé ĩ lú-né é]j tā.
 et 1Sg fille-Dim Art sur

'Et ils_i, ces voyous_i, sont venus vers ma femme et ma fille_j'.

(4) *Bée múj púé-là fē é zātā finéti lù.*
 alors 3Pl.Dem sortir-Prf maison Art dos fenêtre en
 'Et elles sont sorties par le fenêtre arrière de la maison'.

(5) *Bée òi màfá é dù-à múj mā dōō : káj ò gē*
 alors 3Pl fusil Art construire-Prf 3Pl.Dem sur dit : 2Pl Cop aller
zì náā éè ?
 Prog où Q

'Et ils_i ont braqué la fusil sur elles_j, et dit, vous_j allez où ?

(6) *Dōō : ké káj lāā nūnà-lē gē ói káj dē.*
 dit : si 2Pl Neg retourner-Spn ici 1Pl.Excl 2Pl tuer

'Alors, si vous_j ne retournez pas, nous_i vous_j allons tuer.

(7) *Bée múj pē wàòj gē-lē gbē kē nō.*
 alors 3Pl.Dem dire 1Pl.Neg.Cop aller-Conj main autre dans

Et elles_j ont dit, eh bien, nous_j n'allons pas disparaître.

(8) *Bèè òi pē d55 : l55 lè káj lé èè ?*
 alors 3Pl dire dit : Gouro Cop 2Pl Instr Q

‘Et ils_i ont dit, d’accord, que, est-ce que vous_j êtes gouro ?’

(9) *Òi b́é píà tùàbú wlī yì*
 3Pl 3SG.DEM dire-PRF personne.blanche langue in
í lù-nèj é b́éj nī, yè b́éj pē : yóóyè.
 1Sg fille-Dim ART 3Sg.Dem Dat et 3Sg.Dem dire non

‘Ils_i ont dit ça à ma fille_j en français, et elle_j a dit : non ’.

Je suis allé un jour à mon champ, et quand je suis revenu, j’ai découvert qu’ils étaient venus. Puis ces voyous sont venus vers ma femme et ma fille. Et elles sont sorties par la fenêtre arrière de la maison. Et ils ont braqué le fusil sur elles et dit : « Où allez-vous ? Alors, si vous ne retournez pas, nous allons vous tuer ». Et elles ont dit, eh bien, « on ne va pas disparaître ». Et ils ont dit, d’accord, « eh bien, est-ce que vous êtes Guro ? » Ils ont dit cela à ma fille dans la langue des Blancs, et elle a dit « non ».

Dans le présent passage, les principaux personnages (les assaillants) sont nommés uniquement en (3) ; ensuite, ils sont codés par les pronoms personnels 3 pers. pl. Les femmes sont nommées en (3), puis l’une d’elles est nommée en (9), dans tous les autres cas elles sont codées par des pronoms démonstratifs contrastifs pluriel *mú* ou singulier *b́é*, si on parle d’une des femmes (« fille »).

Ainsi, un groupe de personnages est marqué successivement par les pronoms personnels, et un autre groupe est marqué par des pronoms contrastifs démonstratifs. Grâce à cette stratégie le conflit référentiel est supprimé.

On doit noter que les assaillants, pas mentionnés auparavant (le narrateur a expliqué seulement qu’il a quitté le village), sont codés par le pronom personnel *ò* ‘ils’. Cela les met immédiatement dans le centre d’attention. Comme l’omission des éléments d’énoncé est impossible en mwan, une telle stratégie représente la plus grande proximité de « l’anaphore zéro » ; donc elle indique le personnage qui est dans le centre de l’attention.

En effet, les pronoms personnels codent le groupe des personnages qui ensuite ne sont pas nommés, par conséquent ce groupe est plus proche du centre d’attention. Ainsi, le groupe codé par les pronoms personnels est le plus actif et constitue le moteur de l’intrigue.

Donc, la langue mwan possède deux types de moyens anaphoriques. Ce sont 1) les pronoms personnels et 2) les pronoms démonstratifs contrastifs. Les deux types sont représentés par plusieurs séries (voir Tableau 1).

Tableau 1. Les moyens anaphoriques du mwan

	Singulier		Pluriel	
	Sujet	non-Sujet	Sujet	non-Sujet
Pronoms personnels 3 pers.	<i>è</i>	<i>à</i>	<i>ò</i>	<i>ò</i>
Pronoms personnels emphatiques 3 pers.	<i>yéē</i>	<i>yéē</i>	<i>wóō</i> (<i>mū</i>)	<i>wóō</i>
Pronoms démonstratifs contrastifs	<i>bé</i>	<i>bé</i>	<i>mú</i>	<i>mú</i>
Pronoms personnels fusionnés avec le marqueur de focus	<i>yélé</i>	<i>yélà</i>	<i>wólè</i>	<i>wólà</i>
Pronoms démonstratifs contrastifs fusionnés avec le marqueur de focus	<i>béè</i>	<i>bélà</i>		

La présence de deux types de pronoms anaphoriques est une stratégie commune pour les langues ouest-africaines destinée à éviter le conflit référentiel. Cependant, leur performance exacte peut varier considérablement. Ainsi, dans la langue sérère (famille atlantique), le choix des moyens anaphoriques dépend de la coréférence d'un pronom anaphorique à l'objet de la proposition précédente. L'exemple suivant présente la stratégie utilisée par cette langue [A.Kibrik 1988]. Il y a deux personnages dans le texte : le lion (i) et la chèvre (j).

(10) *A_i cooxa suk-fambe_j; ta_j laq o bayole <...> no ndog onGe*
 il a.donné Dat.chèvre il a.mis main <...> dans Art calebasse

Le lion_i a donné à la chèvre_j <un morceau de cuir>, et la chèvre_j a mis la patte dans la calebasse,

(11) *a_j soobteen soobteen; boo kiin waagiran o jektir*
 il a.fourré a.fourré de.façon.que personne ne.pouvait.pas distinguer

fo suum,
 de miel

il_j l'a fourré de façon que chacun le prenne pour le miel.

(12) *Ta_j lay-ni-ee "oxene koy koo_i duudkan rek!"*
 il lui.a.dit ce-là vas tu avaler d'un.coup

La chèvre a dit au lion : « va l'avalé d'un coup ! »

(13) *Ta_i dal fo yapat, ta_j naangam no ten_i*
 il a.commencé à ouvrir.bouch il a.fait à.l'intérieur il.III

sabuu.x
 boom !

Le lion a ouvert la bouche et la chèvre l'a enfoncé la-bas.

(14) *ta_i dūudin a_i lay*
 il l'a.avalé il a.dit

Le lion l'a avalé et il a dit :

Le choix des pronoms anaphoriques en sérère dépend du fait que le pronom se réfère au même référent que le sujet du prédicat précédent. Si l'antécédent anaphorique du pronom sujet est coréférent à celui du prédicat précédent on utilise le pronom *a* ; si l'antécédent n'est pas coréférent au sujet du prédicat précédent, le pronom *ta* est utilisé.

Le mwan emploie une stratégie différente pour éviter le conflit référentiel : dans le narratif donné, chaque personnage (ou groupe des personnages) est marqué séquentiellement par les moyens anaphoriques mentionnés (par les pronoms personnels ou les pronoms contrastifs démonstratifs). Remarquons que les personnages peuvent être marqués par le GN complet seulement au début du récit, et que ce GN n'est pas répété ensuite.

Il y a une certaine régularité du choix entre les pronoms personnels et les pronoms contrastifs démonstratifs. Dans le récit ci-dessus les assaillants qui attaquent le village sont le groupe le plus actif, par conséquent ils sont marqués par les pronoms personnels, parce qu'ils sont dans le centre d'attention du narrateur.

On peut en conclure que les pronoms personnels marquent les participants qui sont dans le centre de l'attention, et que les pronoms contrastifs démonstratifs indiquent les participants du second plan. Il faut remarquer que les pronoms personnels peuvent être représentés non seulement par les formes indiquées dans le Tableau 1, mais aussi par les formes contractées avec les particules, surtout par les formes sujet-objet (portemanteau). Voir Tableaux 2 et 3.

Tableau 2. Pronoms personnels mwan

Série	Élément incorporé	3 p. sing.	3 p. pl.
Sujet		<i>è</i>	<i>ò</i>
Sujet contracté (+ copule)	<i>ò</i>	<i>yòò</i>	<i>wòò</i>
Sujet négatif	<i>lāa</i>	<i>yāā</i>	<i>wāā</i>
Sujet négatif (+ copule)	<i>lāā ò</i>	<i>yāò</i>	<i>wāò</i>
Sujet-Objet (+ copule)	<i>lāā ò à</i>	<i>yāà</i>	<i>wāà</i>
non-Sujet		<i>à</i>	<i>ò</i>
Possessif	<i>ā</i>	<i>yāā</i>	<i>wāā</i>
Réfléchi		<i>é, á</i>	<i>ò</i>

Tableau 3. Pronoms contractés « sujet-objet direct »

		Singulier			Pluriel			
	Objet	1 p.	2 p.	3 p.	1 p. incl.	1 p. excl.	2 p.	3 p.
Sujet		ń	é	à	ó	kòó	ká	ò
1 p. sg.	ń	ńń	ńéé	á	ń ó	ń kòó	ń ká	ń ò
2 p. sg.	è	yèń	yèé	yà	yòó	è kòó	è ká	yòò
3 p. sg.	ò	wòń	wò é	wà	wòó	ò kòó	ò ká	wòò

Le marquage par un pronom personnel aide l'auditeur à identifier le participant principal du récit. Voici le conte du lion, de l'hyène, du léopard et de la chèvre (lion est indexé par un *i*, léopard par un *k*, chèvre par un *j*, l'esprit de la brousse par un *m*).

Les quatre animaux ont construit un abri et ils sont convenus qu'ils apporteraient leur proie chacun à son tour.

(15) È b̀̀-à j̀̀rà̀i t̄ā, b̀̀é̀i ǹ̀ú-à k̀̀é̀l̀è,
 3Sg apparaître-Prf lion sur 3Sg.Dem arriver-Prf avec.lui
 'Ce fut le tour du lion, et il a apporté sa (proie)'.

(16) è b̀̀-à tr̀̀ú̀à̀ǹé̀k̄ t̄ā b̀̀é̀k̄ ǹ̀ú-à k̀̀é̀l̀è.
 3Sg apparaître-Prf léopard sur 3Sg.Dem arriver-Prf avec.lui
 'Ce fut le tour du léopard, et il a apporté sa (proie)'.

< Ce fut le tour de la hyène, et elle a apporté sa (proie). Puis ce fut le tour de la chèvre. >

(17) B̄ōō [á̄ kl̄ē ḡōn̄è lá gb̄ēē b̄éē è̄j n̄ū yāā
 chèvre 3Sg.Refl faire façon Rel façon puis 3Sg Fut 3Sg.Poss
 p̄ē w̄ī é lé], b̄é {á gb̄ú}̄j kp̄éél̄én̄í-à.
 chose viande Art Instr 3Sg.Dem 3Sg.Refl même oublier-Prf
 'Comment amener sa proie la chèvre ne savait pas elle-même'.

(18) ké è̄j p̄úél̄é [b̄̄ ȳí p̄ēn̄è d̄ō]̄m ā ȳō m̄ū kp̄àà
 et 3Sg sortir-Conj brousse en esprit un Poss fétiche Pl sec
 kp̄ál̄ē t̄ā, ké b̄é̄m gb̄ú o w̄ī d̄ē yr̄ē n̄ō̄.
 mettre-Ger sur quand 3Sg.Dem même Cop viande tuer place dans

'...et elle a trouvé par hasard des fétiches de quelque esprit de la brousse, qui étaient mis dehors pour sécher, alors qu'il (l'esprit) faisait la chasse'.

Dans ce récit, les premiers à apparaître sont le lion, le léopard et l'hyène. Chacun d'eux est codé par le pronom démonstratif *bé*. C'est le signal pour l'auditeur que ce ne sont pas les personnages principaux. La chèvre à la première apparition est marquée par le pronom personnel, ce qui fait référence à sa position centrale dans le récit. Un nouveau personnage qui se présente dans le récit (l'esprit de la brousse), est

codé par le pronom démonstratif, par conséquent il n'est pas dans le centre d'attention du locuteur.

Le choix entre les moyens anaphoriques dépend du fait que le référent est ou non le personnage central du récit. En même temps il y a d'autres caractéristiques du référent qui influent sur le choix des moyens anaphoriques.

Analysons la version mwan du conte de la Calebasse qui a avalé le monde. Dans la première partie, il y a deux personnages : un enfant et une Calebasse. L'enfant est codé par un pronom personnel, la Calebasse est marquée par le pronom démonstratif (l'enfant – i ; la Calebasse – j).

(19) *Nè_i dō lè kélè, bēè è_i {páá bē_j} dō*
 enfant un Cop avec.lui ensuite 3Sg Calebasse grain un
bāà-lē yà.
 tomber-Ger voir-Prf

'Il était une fois un enfant ; il a vu un grain de Calebasse qui était tombé par terre'.

(20) *Yà_i pēlē :* «*Á_i {páá bē_j} dō*», *ké bē_j*
 3Sg>3Sg dire-Ger 1Sg.Poss Calebasse grain un quand 3Sg.Dem
á pélé : «*Á_j nè_i bē dō*»
 3Sg.Dem dire-Conj 1Sg.Poss enfant grain un

Il a dit : «C'est mon grain de Calebasse », et elle a dit : « C'est mon grain d'enfant ».

(21) *È_i jà gbā é tā, ké yà_i pēlē :*
 3Sg aller-Prf champ Art sur quand 3Sg>3Sg dire-Conj
 Il est allé aux champs et il a dit :

(22) «*Mí_i á_i {páá é_j} bō zò*» *ké bē_j*
 1Sg.Emph 1Sg.Poss Calebasse Art mettre aujourd'hui quand 3Sg.Dem
á pélé : «*Mí_j á_j {nè é_i} bō zò*»
 3Sg.Nsbj dire-Conj 1Sg.Emph 1Sg.Poss enfant Art mettre aujourd'hui

« Je vais planter une Calebasse aujourd'hui », et elle a dit : « Je vais planter un enfant aujourd'hui ».

<40 propositions se succèdent >

(23) *Ménē, è_i bē_j kálē ké bē_j {á gbú_i}*
 mon.ami 3Sg grain couper-Ger quand grain 3Sg.Nsbj même
mĩ-lé.
 avaler-Conj

« Mon ami, quand l'enfant a coupé la Calebasse, elle l'a avalé ».

(24) È_j yālē {nè é}_i bē_i mī-lē lé ké è_j
 3Sg finir-Ger enfant Art 3Sg.Dem avaler-Ger Instr quand 3Sg
 drúyá tā pē mū é kpé mī-lé sá-lé ézi.
 monde sur chose Pl Art tour avaler-Conj commencer-Conj encore

« Ayant avalé l'enfant elle a commencé à avaler toutes les choses qui sont dans le monde ».

Les deux personnages de la première partie du conte, laalebasse et l'enfant, sont à peu près également centraux pour le récit, laalebasse, peut-être, attirant plus d'attention. Cependant, l'enfant reçoit le marquage plus « important » (par les pronoms personnels). Ce choix est déterminé, apparemment, par le fait que l'enfant est plus élevé dans la hiérarchie des animés, ainsi que, peut-être, parce que c'était lui qui avait créé la situation décrite (il a semé la graine dealebasse).

Toutefois, lorsque laalebasse a avalé l'enfant, elle commence à être codée par les pronoms personnels (24). C'est le signal pour l'auditeur qu'il y a eu un changement de personnage principal du récit ; maintenant le point d'attention du locuteur est transféré à laalebasse. Ensuite, il y a de nouveaux personnages dans ce conte : une brebis, qui a failli être avalée par laalebasse, et son agneau nouveau-né. Pendant plusieurs prédications la brebis est encodée par les pronoms personnels, car elle devient le centre du récit. Ensuite le marquage change à nouveau avec l'apparition de l'agneau, le futur vainqueur de laalebasse. Maintenant, c'est l'agneau qui est codé par les pronoms personnels, et la brebis-mère obtient le marquage par les pronoms contrastifs démonstratifs ; par conséquent, le point d'attention est transféré à l'agneau, et l'auditeur se rend compte que ce personnage a des perspectives dans ce discours.

Cet exemple montre que 1) en plus de la centralité pour le récit, le statut du personnage dans la hiérarchie d'animacité est important ; c'est pourquoi l'enfant est codé avec des moyens anaphoriques supérieurs ; 2) le choix des moyens anaphoriques dépend aussi de l'activité du référent, et de son importance pour le développement du récit.

Voici un autre exemple : le conte de l'éléphant et de la tortue (la tortue est indexé par un *i*, l'éléphant par un *j*, les autres animaux par un *k*).

< La sécheresse est venue dans le monde, et les animaux ne pouvaient pas trouver d'eau à boire. Puis la tortue s'est levée et s'est allée dans la brousse chercher de l'eau.>

(25) È_i jà ké è_i {yì glù}_k dō yē-lè, ké pèè ò
 3Sg aller-Prf et 3Sg eau trou un voir-Conj et argile Cop

bé *yí.*

3Sg.Dem dans

« Elle est allée et elle a vu un trou avec de l'eau, rempli de boue ».

<La tortue est allée chercher une houe et d'autres outils, elle a retiré toute la boue, de façon que la source soit propre. Les animaux du monde entier venaient là pour boire de l'eau.>

(26) *Béèyí, yrèkpáā dō, ké {bīē gblāā dō}j gē-lè à*
 ainsi jour un et éléphant grand un aller-Conj 3Sg.Nsbj
mī-lē, béè ké èj yì glù é gbú líítá-lé ké
 boire-Spn ensuite et 3Sg eau trou Art même fermer-Conj plusieurs
pèè lé.

argile Instr

'Un jour un grand éléphant est venu boire, et il a fermé cette source avec de l'argile.'

(27) *Kúlēi nùà yì tó-lē béèyí, ké èi bōlè yì*
 tortue venir-Prf eau puiser-Spn comme.ça et 3Sg trouver-Conj eau
glù é líí-tá-lē tā.

trou Art fermer-Ger sur

La tortue est venue puiser de l'eau et elle a vu que la source était bouchée avec de l'argile'.

<Et elle a dit : « Celui qui a gâté cette source, il va mourir ou je vais mourir ». Et elle est allée questionner les animaux, chacun à son tour, elle a commencé par les animaux les plus petits, et après les plus grands.>

(28) *Èi blòō_k mū Iròòkpà-à, mú_k pē : «Ómōō_k lāā*
 3Sg agouti Pl demander-Prf 3Pl.Dem dire : 1Pl.Excl.Emph Neg
kélè !»

avec.lui

'Elle a demandé aux agoutis, ils ont dit : « Ce n'est pas nous ! »'.

<Elle a demandé aux buffles, aux gazelles, aux babouins, aux lions, aux antilopes, aux rats, aux lièvres.>

(29) *Èi {mū kpé}_k Iròòkpà-à, ké mú_k á pélé*
 3Sg Pl tout demander-Prf quand 3Pl.Dem 3Sg.Dem dire-Conj
mú_k láá klē-lē.

3Pl.Dem Neg faire-Spn

'Elle les a questionnés tous et ils ont dit qu'ils ne l'avaient pas fait'.

<Ensuite elle est allée aux éléphants, et ils ont dit à la tortue : « Nous n'avons fait pas ça, c'est notre chef. »>

(30) *Kúlē_i ò_k Iròòkpà-à ézi dṣṣ :*
 tortue 3Pl demander-Prf encore comme.ça :
 'La tortue leur a demandé encore :

<«Où est il ?» Et ils ont dit : «Il est loin sur la route ».>

(31) *Kúlē_i jà, bē_i ò à_j Iròòkpá-á zīí, ké è_j*
 tortue aller-Prf 3Sg.Dem Cop 3Sg.Nsbj demander-Prf Prog et 3Sg
bē_i blī-lè é-gbṣṣ lè.
 3Sg.Dem jeter-Conj Pref-long Instr
 'La tortue est partie et a commencé à le questionner, et il l'a jeté très loin.

(32) *Bē_i nú-lē ézi, ké è_j dūlà-lé bē_i tā, ké*
 3Sg.Dem venir-Ger encore et 3Sg se.lever-Conj 3Sg.Dem sur et
bē_i wlá-lé pèè é yí.
 3Sg.Dem entrer-Conj argile Art dans

Elle est venue de nouveau, et il a marché sur elle, et elle était enfoncée dans l'argile.'

<L'argile a avalé la tortue, mais elle a réussi à en sortir. Il l'a vue pour la troisième fois et ensuite il l'a avalée.>

(33) *Ménē, bēyēyí ké kúlē_i á_j gbṣ blē é kpé*
 mon.ami comme.ça et tortue 3Sg.Refl intestin corde Art tout
tāká-lé à_j kpéé séké.séké, ké bē_i púē-lé
 couper-Conj 3Sg.Nsbj ventre entièrement et 3Sg.Dem sortir-Conj
bē_i gbú nī ké bē_i sró tā à_j gbāā
 3Sg.Dem même Dat et 3Sg.Dem dance tresser-Hab 3Sg.Nsbj cadavre
é trālā.
 Art par.dessus

« Mon ami, la tortue a coupé tous ses intestins, son ventre s'est éclaté, elle-même est sortie et elle a dansé sur son cadavre ».

Comme on peut s'y attendre, la tortue est marquée par les pronoms personnels, car elle est le personnage central de ce texte, qui est dans le centre d'attention, elle est la force principale, qui fournit le développement de l'intrigue. Les autres animaux, y compris les éléphants, sont systématiquement marqués par les pronoms contrastifs démonstratifs. La seule exception est faite pour le chef des éléphants, qui est marqué par le pronom personnel dès la première apparition.

Lorsque la tortue rencontre le chef des éléphants, le marquage change : la tortue est marquée par le démonstratif *bé* jusqu'à la fin du conte ; et les pronoms personnels sont utilisés pour indiquer le chef des éléphants. Cependant, il ne devient pas le personnage le plus central ni le plus actif : c'est la tortue qui remporte la victoire. On peut supposer que dans ce cas, un tel marquage était utilisé pour souligner l'immense taille de l'éléphant et sa force physique.

Ce changement de marquage se produit brusquement. Le passage (32-33) contient 7 propositions et un seul GN complet. Dans la traduction française on utilise les pronoms masculins et féminins qui permettent de suivre la course des événements et à la fin de comprendre qui est en train de danser sur le cadavre de qui. Dans la traduction anglaise, où tous les participants sont marqués par le pronom *he / him / his* c'est plus difficile de suivre la référence : "*He came again, and he stepped upon him, and he sank into the ground. My friend, Tortoise completely cut off all his guts, and his belly blew off, and he went out himself, and he danced on his corpse*".

CONCLUSION. Le choix du type particulier de marquage (les pronoms personnels ou les pronoms démonstratifs) dépend des caractéristiques du référent. Cela coïncide avec la hiérarchie de topicalisation de T. Givon [Gyvón 1976 : 152] :

- a. human > non-human
- b. definite > indefinite
- c. more involved participant > less involved participant
- d. 1st person > 2 person > 3rd person

T. Givon a proposé cette hiérarchie pour expliquer quels éléments vont causer l'accord verbal de préférence. Cette hiérarchie s'est trouvé être pertinente pour d'autres processus morphologiques, y compris le type de marquage anaphorique en mwan. Il semble cependant que la centralité du référent pour le discours soit plus importante pour la sélection d'un moyen anaphorique particulier que le caractère animé. Je propose la hiérarchie suivante des caractéristiques du référent qui jouent le rôle principal dans le choix entre deux types de moyens anaphoriques. L'antécédent répété reçoit le marquage par les moyens anaphoriques « plus au point », si son référent :

- 1) est au centre du discours ;
- 2) est le moteur de l'intrigue ;
- 3) est plus « animé » ;
- 4) a plus grand statut social ;
- 5) est plus fort physiquement, plus grand en taille.

On peut supposer que cette hiérarchie peut être utilisée dans d'autres systèmes anaphoriques pour les langues qui ont une stratégie semblable pour le marquage des référents par différents moyens anaphoriques.

Abréviations

Acc – accusatif	Ill – illatif
Art – article défini	Neg – négation
Conj – conjonctif	Nsbj – pronom de série non-sujet
Cop – copule	Pl – pluriel
Dat – datif	Poss – pronom de série possessive
Dem – pronom contrastif démonstratif	Pref – préfixe
Dim – diminutif	Prf – parfait
Emph – série des pronoms emphatiques	Prog – progressif
Excl – exclusif	Refl – pronom réfléchi
Foc – focalisateur	Rel – relativisateur
Fut – future	Sg – singulier
GN – groupe nominal	Spn – supin
Hab – habituel	

Références

- Carlson, Robert. 1992. Narrative, subjunctive, and finiteness. *Journal of African Languages and Linguistics* 13(1), 59–85.
- Givón, Talmy T. 1976. Topic, pronoun and grammatical agreement. In: C.N. Li (ed.). *Subject and topic*. N.Y. : Acad. Press, 149-188.
- Jaggar, Philip. 2006. The Hausa perfective tense-aspect used in wh-/focus constructions and historical narratives : a unified account. In: Paul Newman and Larry M. Hyman (Eds.). *West African Linguistics : Papers in Honour of Russell G. Schuh. Studies in African Linguistics*. Columbus : Ohio State University.
- Kibrik, Andrej A. 1988. Типология средств оформления анафорических связей. [Typologie des procédés anaphoriques.] Thèse de doctorat de IIIe cycle. Université d'État de Moscou.
- Kibrik, Andrej A. 2003. Анализ дискурса в когнитивной перспективе. [Analyse de discours en perspective cognitive.] Thèse de doctorat d'État. Université d'État de Moscou.
- Kibrik, Andrej A. 1995. Поддержание референции в языке серер. *Проблемы изучения языков Африки*, под ред. В. А. Виноградова, А. И. Коваль. [Maintien de référence en sérer. In: Victor Vinogradov & Antonina Koval (éds). *Sujets divers de la linguistique africaine*.]. Moscou : Instiut de Linguistique, 62-68.
- König, Christa. 1993. *Aspect im Maa*. Köln : Institut für Afrikanistik, Universität zu Köln.
- Nurse, Derek. 2008. *Tense and Aspect in Bantu*. Oxford : Oxford University Press.
- Wheles L.R., Grotz J. 1977. The measurement of trust and its relationship to self-disclosure. *Human Communication Research* 3, 250-257.

Anaphoric means of a traditional narrative: The Mwan case

The article discusses the strategies of resolving a referential conflict in a traditional narrative in Mwan (< South Mande < Mande < Niger-Congo), as well as the means used for this purpose. It considers anaphoric means which encode an already mentioned NP; the choice of these means depending on the properties of the referent of within the discourse.

It is shown that the main strategy of avoiding a referential conflict in Mwan is the following: every character (or a group of characters) which acts in a particular narrative is sequentially marked by anaphoric means of one type only (personal or contrastive-demonstrative pronouns). Personal pronouns mark the central participants which are in the focus of attention, while contrastive-demonstratives mark the participants of the second plan.

A hierarchy of anaphoric marking is proposed: the antecedent, when repeated, is encoded by a "more focused" anaphoric means, when its referent: 1) is in the focus of attention and is central to the discourse; 2) is a plot engine; 3) is more "animated"; 4) has a higher social status; 5) possesses a greater physical strength or size.

Keywords: anaphora, referential conflict, traditional narrative, Mwan, South Mande languages

Les moyens anaphoriques du récit traditionnel : le cas du mwan

L'article discute la stratégie et les procédés dont possède la langue mwan (< Mande Sud < Mande < Niger-Congo) pour la résolution du conflit référentiel dans un récit traditionnel. Les moyens anaphoriques qui encodent les groupes nominaux répétés dans le texte sont analysés selon les propriétés du référent dans le discours spécifique.

Il est démontré que la stratégie principale de solution du conflit référentiel est la suivante : chaque personnage (ou le groupe des personnages) est marqué conséquemment par les moyens anaphoriques d'un type (soit par les pronoms personnels, soit par les pronoms contrastifs démonstratifs). Les pronoms personnels marquent les participants centraux qui sont dans le centre d'attention, et que les pronoms contrastifs démonstratifs se réfèrent aux participants du second plan.

Les caractéristiques du référent jouant le rôle principal (et donc encodé par les pronoms personnels) sont les suivantes : 1) est dans le point d'attention ; 2) est le moteur de l'intrigue ; 3) est plus « animé » ; 4) a plus grand statut social ; 5) est plus fort physiquement ou plus grand en taille.

Mots clés: anaphore, conflit référentielle, narratif traditionnel, mwan, Mande Sud, langues de l'Afrique de l'Ouest

Анафорические средства традиционного нарратива в муан

В статье рассматриваются способы снятия референциального конфликта в традиционном нарративе муан (< южные манде < манде < нигер-конго), а также средства, применяемые для этого. Рассмотрены анафорические средства, кодирующие ИГ при ее повторном упоминании в зависимости от свойств референта в рамках конкретного дискурса.

Показано, что основной стратегией избегания референциального конфликта является следующая: в нарративе каждый действующий персонаж (или группа персонажей) последовательно маркируются анафорическими средствами только одного типа (личными или контрастивно-указательными местоимениями). Личные местоимения маркируют центральных участников, находящихся в фокусе внимания, а контрастивно-указательные — участников второго плана.

Предлагается иерархия анафорического маркирования: антецедент при его повторении получает маркирование «более фокусным» анафорическим средством, если его референт: 1) находится в фокусе внимания, является центральным для данного дискурса; 2) является активным двигателем сюжета; 3) обладает большей «одушевленностью»; 4) обладает более высоким социальным статусом; 5) обладает большей физической силой, размером.

Ключевые слова: анафора, референциальный конфликт, традиционный нарратив, муан, южные манде, языки Западной Африки